

SCENARIO

1. INT, JOUR, appartement de Chérifa, cuisine

Une sonnerie retentit.

La porte d'un micro-ondes s'ouvre. Des petites mains saisissent un bol de lait fumant.

Sarah, une maghrébine de 11 ans en pyjama, marche comme une funambule avec son bol et le pose sur la table en soufflant sur ses doigts brulants.

Attaquée, elle s'amuse en saupoudrant des cuillères de chocolat qui au contact du lait produisent des formes mouvantes qui la fascinent.

Mal réveillée, Sarah baille, joue avec son breuvage, trempe un morceau de brioche qu'elle mange avec appétit.

Elle jette un coup d'œil à l'horloge - le tic-tac se fait plus présent - puis elle avale son chocolat d'un trait, essuie sa moustache de lait et s'en va, sans débarrasser la table.

2. EXT, début de journée, Centre ville

La circulation est dense et bruyante, quelques personnes attendent devant un ariabus dont l'affichage invite à se rendre sur une plage de rêve des Caraïbes.

Au bout de quelques secondes, un bus s'approche et marque l'arrêt. Des gens de toutes origines en descendent, dont une femme maghrébine, la trentaine, vêtue d'une robe d'été – Chérifa se dirige vers un funiculaire.

Le funiculaire se remplit. Un homme le ferme manuellement et monte à l'avant. Le funiculaire démarre. A mesure qu'il s'élève, un autre paysage apparaît - celui-ci bien réel : la chaîne des Pyrénées.

Le regard de Chérifa est tourné vers les montagnes.

3. EXT, début de journée, Centre ville

Elle entre dans un immeuble d'entreprise.

4. EXT/INT, JOUR, école primaire, cour

Dans une cour d'école en béton d'un quartier populaire, ça crie, ça court. Il fait beau, le soleil promet une belle journée d'été.

La sonnerie retentit. Les enfants se mettent en rang dans un joyeux désordre et se dirigent vers leur classe. Parmi eux, Sarah qui a l'air enjoué.

5. INT, JOUR, plateau téléphonique

Chérifa, assise devant un ordinateur, porte un micro-casque. Elle est en conversation téléphonique avec une cliente.

CHÉRIFA

Bonjour, Nathalie de la société Finalef. Pourrais-je parler à Mme Elias? (...) Je me permets de vous solliciter afin de vous proposer la toute dernière assurance décès accidentel. (...) Accordez-moi juste 2 minutes. En tant que bénéficiaire de la carte FNAC, vous pouvez bénéficier de la gratuité de notre assurance pendant 2 mois. Ce qui vous permettra de comparer...

Pendant qu'elle déroule son argumentaire, on découvre un *open space*, avec des gens d'origine, d'âge différents. Ils parlent à un débit soutenu tout en dessinant, faisant des mots croisés, ou bien se rongent les ongles. Progressivement leurs voix s'entremêlent, créant des répétitions de textes jusqu'à devenir un brouhaha inintelligible. Puis, on revient sur la voix claire de Chérifa et la fin de son entretien.

CHÉRIFA

Vous êtes mariée ? (...) Vous avez des enfants ? (...) Votre âge ? (...) Votre adresse ? (...) Merci Mme Elias. Je vous remercie pour votre écoute, passez une excellente soirée Mme Elias.

La conversation est terminée. Chérifa enchaine avec un autre appel.

6. INT, JOUR, école primaire, salle de classe

Valentin, un élève, récite une poésie au tableau. Il la connaît sur le bout des doigts.

VALENTIN

L'invitation au voyage de Charles Baudelaire.

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !

A mesure qu'il déclame, on découvre le reste de la classe quelque peu agitée, mais dans une atmosphère détendue. Deux rangs en U, l'un derrière l'autre. Dans le rang extérieur, un garçon lance une boulette de papier qui atterrit au pied de Sarah. Elle la ramasse, mais la maîtresse intervient.

MAITRESSE

Très bien, Valentin. Sarah, donne-moi ça.

Sarah soupire mais obéit.

La maîtresse défroisse le papier. On y lit « tu fé koi pour lé vacance ? »

MAITRESSE *esquissant une moue*

« tu fé koi pour lé vacance ? » Qui a écrit ce mot ?

Silence de la classe.

MAITRESSE
Sarah ?

SARAH
Mais, c'est pas moi Maîtresse, la tête de ma mère !

MAITRESSE
Laisse ta mère en dehors de ça et récite-nous la suite.

Valentin retourne à sa place et Sarah résignée, monte sur l'estrade, silencieuse.

MAITRESSE
Allez on t'écoute.

Sarah a un trou de mémoire. La maîtresse l'aide en lui soufflant le début du vers.

MAITRESSE
Les soleils mouillés

SARAH
Ah oui ! Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
(plus hésitante)
Si mystérieux
De tes...

MAITRESSE
De tes traîtres yeux,

SARAH
Brillant (...)

MAITRESSE
Brillant à travers ...

SARAH
A travers leurs larmes.
(à toute vitesse)
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Sarah retourne à sa place, soulagée.

MAITRESSE
Ça va, on ne fait pas la course. Bon, il reste quelques minutes
avant la sortie, qui veut nous parler de ses vacances ?

Des mains se lèvent.

MAÎTRESSE
Fatou.

FATOU
Je pars en colo, en Ardèche.

Les élèves s'agitent. La maîtresse demande le silence.

MAÎTRESSE
S'il vous plaît, j'aimerais bien qu'on finisse cette année scolaire dans le calme. Les vacances, c'est après-demain, pas aujourd'hui. Qui d'autre?

MAÎTRESSE
Kevin.

KEVIN
Moi, je vais à Capbreton, faire du body-board.

MAÎTRESSE
Ah ! et c'est quoi le body-board ?

DES ENFANTS
Maîtresse, maîtresse, maîtresse !

KEVIN *mimant le geste sur sa table*
C'est comme le surf, sauf que la planche est plus courte et on s'allonge dessus.

MAÎTRESSE
Ah ! Qui d'autre ? Leïla?

LEÏLA *fièrement*
Moi, je vais en Tunisie.

MAÎTRESSE
Tu en as de la chance !

LEÏLA
Ouais ! Je vais assister au mariage de mon grand frère.

Sarah bavarde avec son voisin. Elle rit sous cape. La maîtresse l'a repérée.

MAÎTRESSE
Et toi Miss Pipelette ?

Rires de la classe.

MAÎTRESSE

Alors, que fais-tu pour ces vacances ?

SARAH *crânant*

Moi Maîtresse, je vais en Algérie voir mon père !

LA MAÎTRESSE *surprise, marque un temps d'arrêt*

Ton père ? Où ça en Algérie ?

Sarah ouvre de grands yeux, bouche bée ; finalement elle n'en sait rien. Une seconde interminable s'écoule. Leïla éclate de rire.

La sonnerie retentit, les enfants s'agitent.

LA MAÎTRESSE

Du calme. (...) Allez à demain. Et pensez au goûter.

7. INT, JOUR, sortie de classe

Dans le couloir tout le monde se rue vers la sortie. Leïla s'approche de Sarah.

LEÏLA

Alors tu vas en Algérie voir ton père ? (*Leïla éclate de rire*)
Kedeba !

Sarah se jette sur Leïla. Les autres s'attroupent autour d'elles en criant *Kedeba*. La maîtresse alertée par les cris les sépare.

LA MAÎTRESSE

Non, mais c'est pas possible. Qu'est-ce qui se passe ?

LEÏLA

C'est pas moi, c'est cette mytho !

SARAH *hors d'elle lui lance un coup de pied*

Tu me parles pas comme ça, sale pute !

La maîtresse choquée par la violence de Sarah face à Leïla qui garde son calme, laisse partir Leïla et retient Sarah.

LA MAÎTRESSE

Bon qu'est-ce qui se passe Sarah. (...) T'en n'as pas marre de te battre? (...) Vas-y je t'écoute ! (...) Tu veux qu'on aille chez la directrice, que j'appelle ta mère, c'est ça que tu veux ?

Sarah fait non de la tête, en regardant ses pieds. Ses yeux s'embuent.

8. EXT, JOUR, sortie de classe

Les enfants se ruent hors des bâtiments dans une joyeuse pagaille. Devant l'école, quelques parents attendent. Au bout d'un certain temps, le vide se fait. Restent deux enfants, Sabrina une petite maghrébine de 7 ans et Zino son grand frère de 9 ans. Sarah apparaît, les cheveux en bataille, les yeux rouges.

Sarah prend Sabrina par la main et se met en route.
Zino danse et fait l'idiot devant elles.

A l'approche d'un immeuble, tous les trois s'élancent.

9. INT, JOUR, appartement de Fatima, salon

Sarah, Zino et Sabrina déboulent chez Fatima une algérienne d'une quarantaine d'années, vêtue d'une gandoura, et la découvrent au milieu du salon, à quatre pattes, juchée sur une valise pleine à craquer. Elle tente avec peine de la fermer. Les enfants accourent vers elle dans un joyeux désordre et s'assoient sur la valise, pendant qu'elle essaie de boucler la fermeture. Ça y est, c'est gagné.

Fatima, en nage, va dans la cuisine.

FATIMA

Qui veut du msemen avec du miel ?

ZINO et SABRINA *en chœur*

Moiiii !

Zino et Sabrina suivent leur mère tandis que Sarah s'attarde un peu, songeuse devant cette valise en forme de baudruche. Un bout de tissu qui dépasse retient son attention.

En arrière fond, on entend les enfants chahuter dans la cuisine, et Fatima parler en arabe.

Sarah tire sur le tissu. Un craquement, suivi d'un autre et les fermetures de la valise cèdent en faisant un bruit sourd. Le couvercle s'ouvre brusquement sous la poussée d'un tas de choses qui débordent.

Sarah ne résiste pas à l'envie de fouiller. Ses mains d'abord timides et hésitantes s'animent au fur et à mesure des découvertes : du shampoing, du parfum, des habits neufs, des fournitures scolaires... Tout au fond, elle remarque un autre bout de tissu satiné. Elle tire dessus et découvre une petite robe traditionnelle. Ses yeux s'écarquillent. Elle la pose contre elle pour évaluer sa taille. La robe semble lui aller. Elle jette un œil autour : personne. Elle l'enfile par-dessus ses vêtements.

FATIMA (*de la cuisine*)

Sarah !

Sarah se regarde sous toutes les coutures. Sans miroir, ce n'est pas très pratique. Elle n'a pas remarqué Fatima qui l'observe.

FATIMA (hors-champs) *en arabe*
Une vraie petite algérienne !

Sarah sursaute. Fatima se penche sur la valise, et constate avec dépit que les coutures ont craqué.

SARAH
Je te jure, c'est pas moi ! Elle s'est ouverte toute seule.

Sarah commence à retirer sa robe.

FATIMA
Non, non, attends ! Tourne un peu pour voir ?

Sarah se tourne.

FATIMA
Elle te plaît cette gandoura?

SARAH
Oh oui, je l'adore !

Fatima éclate de rire.

FATIMA
Je crois qu'elle t'irait encore mieux si tu la mettais à l'endroit.

Fatima arrange sa robe mais ne semble toujours pas satisfaite. Elle s'absente et revient avec un foulard qu'elle lui attache au tour de la taille.

FATIMA
Comme ça c'est mieux.

Sarah se tient bien droite, fière de sa nouvelle tenue.

FATIMA
Regarde, pour danser, tu fais comme ça.

Fatima met sa ceinture sous ses fesses et se met à remuer énergiquement les hanches. Sarah l'imité. Elles rient.

FATIMA
Garde-la, c'est cadeau.

SARAH
C'est vrai ? Merci Tata.

Sarah saute au cou de Fatima et l'embrasse et après une hésitation s'aventure à lui poser une question.

SARAH
Tata, ça veut dire quoi Kedba ?

FATIMA
Kedba !?, KE-DE-BA, (*en détachant les syllabes*). Ça veut dire menteuse.

Le visage de Sarah se ferme subitement.

10. INT, JOUR, Salon de Fatima

Sur le buffet en formica, des photos de famille : Fatima plus jeune à son mariage avec son époux, ils ont l'air sérieux ; des portraits d'école de Zino et Sabrina, tout sourire. Une photo de toute la famille. Des bibelots kitch ornent le buffet, un tapis fixé au mur.

Sarah en robe traditionnelle, Fatima et ses enfants prennent le goûter dans le salon marocain. Zino et Sabrina sont tout excités à l'idée du voyage.

ZINO
Et maman, tu crois que la maison sera finie ?

FATIMA
Les travaux ont pris beaucoup de retard. Ton père s'est fait avoir. (...) Au bled, les ouvriers si tu les surveilles pas, ils te baladent. (...) J'espère qu'on va pas aller chez ta grand-mère cette fois-ci. (dépitée)

SABRINA
C'est sûr que Papa aura fini, même qu'il m'a dit qu'il va faire une grande piscine !

FATIMA
Une piscine ! Et pourquoi pas un terrain de golf ?

Zino mime un plongeur en se jetant subitement au sol, il remue les bras comme s'il nageait.

Sarah écoute la discussion, sans réagir aux singeries de Zino. Elle est très attentive et sérieuse, presque envieuse.

11. INT - EXT, JOUR, Rue

En chemin Sarah, toujours en tenue traditionnelle, marche fièrement.

12. INT, JOUR, Appartement de Chérifa

Sarah en robe traditionnelle se trémousse devant la glace sur de la musique américaine d'une radio pour adolescent, le son est très élevé. Elle s'entraîne à remuer des hanches.

Sa chambre est en désordre, il y a des posters de stars sexy sur les murs et des peluches sur son lit.

Chérifa l'observe derrière la porte entrebâillée.

Au bout de quelques instants, Sarah remarque sa mère dans le miroir. Sous l'effet de la surprise, elle se retourne vivement.

Chérifa, découverte, entre et coupe la musique.

CHÉRIFA *faisant comme si elle venait d'arriver*
Et le voisin ?! (*montrant du doigt l'appartement du dessus*) (...)
Tu te déguises ? !

SARAH
Je suis pas déguisée Maman. C'est une « dangoura ! »

CHÉRIFA *moqueuse, embrasse sa fille et la corrige*
Une gandoura ! T'es allée à l'école habillée comme ça ?

SARAH
Mais non ! C'est Tata Fatima qui me l'a offerte.

CHÉRIFA
Ah ! (...) Ça a été l'école ?

SARAH
Oui, oui.

Sarah jette un regard agacé dans le miroir puis s'affale sur son lit.

SARAH
Qu'est-ce qu'on mange ?

CHÉRIFA
Des spaghettis bolognaises.

SARAH
Encore !

CHÉRIFA
Quoi encore !

SARAH
J'en ai déjà mangé à la cantine hier.

CHÉRIFA
Et toi, tu me prépares quoi à manger ? Moi, j'aimerais bien (...) un rôti de veau avec des petits légumes préparés avec amour par ma fille chérie !

SARAH *se redressant sur son lit*
Ah ah ah, très drôle ! T'as acheté de la glace ?

CHÉRIFA
J'ai oublié.

SARAH *se levant*
Alors donne-moi de l'argent, je vais en chercher.

CHÉRIFA
Non, pas maintenant.

SARAH
Allez s'il te plaît, t'avais promis.

CHÉRIFA
Demain.

SARAH
Allez, j'ai encore le temps d'y aller, il est moins le quart.

CHÉRIFA
Et tes devoirs, tu les as faits ?!

SARAH
Maman, y a plus de devoirs, c'est fini l'école !

CHÉRIFA *allant dans la cuisine*
Alors, viens m'aider.

Sarah soupire et se laisse tomber sur son lit.

13. INT, SOIR, appartement de Chérifa

Dans la cuisine, Sarah arrive sans rien dire, toujours en gandoura et met le couvert pendant que Chérifa met de l'eau à chauffer dans la bouilloire, en l'observant du coin de l'œil.

Sarah la bouscule devant l'évier et boit au robinet puis va s'asseoir à table. Chérifa est impassible.

CHÉRIFA
Tu n'as pas oublié quelque chose ?

Sarah se lève en soupirant, retourne au robinet pour se laver les mains.

CHÉRIFA
Pas les mains, la robe. Tu vas la salir.

SARAH *souriant à sa mère*
Elle est trop classe hein !?

CHÉRIFA *stoïque, lavant des tomates*

Mhh, mhh.

Sarah retourne s'asseoir. Sur la table, elle détache un quignon de pain et joue avec, comme une petite balle qu'elle lance et fait rouler sur la table.

CHÉRIFA *coupant les tomates*
Et ta robe rouge ?

SARAH
Elle est au sale.

Chérifa fixe longuement sa fille qui joue.

SARAH
Quoi ?

CHÉRIFA
Va te changer s'il te plaît.

Sarah arrête de jouer, défie sa mère du regard.

CHÉRIFA
C'est pas une tenue pour manger.

SARAH
N'importe quoi ! Tata Fatima, elle mange bien comme ça !

CHÉRIFA
Fatima, c'est Fatima, et toi tu es MA fille.

Après un long silence.

SARAH *émiettant un peu le quignon*
Ouais ben au moins, elle a pas honte d'être algérienne.

CHÉRIFA *agacée*
Parce que tu crois qu'il suffit de porter une robe traditionnelle pour être algérienne. Et puis d'abord tu es française, tu n'es pas algérienne !

SARAH *jouant avec le quignon, du bout des lèvres*
Si, par mon père.

CHÉRIFA *dépitée*
Ton père, ne compte pas sur lui pour te donner quoique ce soit. Même un coup de fil, rien. Tu n'as jamais existé pour lui.

Sarah se bouche les oreilles et marmonne en même temps que sa mère parle pour ne pas l'entendre, puis d'un coup laisse éclater sa colère.

SARAH
Arrête *Kedeba*, tu dis que de la merde !

A ces mots, Chérifa lui décoche une gifle. Le quignon roule par terre.

Sarah au bord des larmes lui fait face avec défiance puis court dans sa chambre. La porte claque violemment.
Chérifa est désemparée.

14. INT, NUIT, salon de Chérifa, entrée

Il fait nuit. Les fenêtres du salon sont grand ouvertes.
Chérifa, en chemise de nuit légère, regarde les informations à la télévision. Le journaliste évoque le printemps arabe. A l'écran, une manifestation de civils réprimée dans le sang.
Le visage de Chérifa s'assombrit. Elle allume une cigarette en tirant nerveusement dessus.

15. INT, JOUR, appartement de Chérifa, cuisine

Le soleil rasant filtre à travers les volets à peine ouverts.
Chérifa a les traits tirés. Elle verse du lait dans un bol qu'elle enfourne dans le micro-ondes sans le mettre en marche.
Elle découpe quelques tranches de brioche qu'elle laisse sur la table, avale une dernière gorgée de café, sans même s'asseoir, ouvre son porte-monnaie et laisse un billet de 5 € sur la table.

16. INT, JOUR, appartement de Chérifa, chambre de Sarah

Chérifa ouvre la porte et appelle sa fille endormie, dont on ne voit qu'un bout des cheveux.

CHÉRIFA
Sarah, c'est l'heure.

Elle se penche vers sa fille pour l'embrasser. Sarah se tourne contre le mur et remonte le drap sur sa tête. Plus rien ne dépasse.
Chérifa, silencieuse, caresse la tête de son enfant à travers le drap.

CHÉRIFA *sur le point de partir*
Je t'ai laissé de l'argent dans la cuisine pour la glace. Allez, lève-toi ma chérie, tu vas être en retard pour le dernier jour.

Chérifa quitte la pièce.

Sarah entend le bruit de la porte d'entrée qui se referme. A ce signal, elle se découvre, les yeux grand ouverts, se lève d'un bond. Elle a dormi avec sa gandoura.

17. INT, JOUR, appartement de Chérifa, cuisine

Dans la cuisine, Sarah ferme la porte du micro-ondes, appuie sur le bouton de départ. Près de l'évier, elle remarque le cendrier marocain dont elle soulève le couvercle et trouve un petit mégot. Croisant son reflet dans la porte du micro-ondes, elle fait semblant de fumer, mais vite écœurée par l'odeur de tabac froid, elle jette le mégot dans la poubelle.

La sonnerie du micro-ondes retentit.

18. INT, JOUR, appartement de Chérifa, cuisine,

Sarah prend le billet de 5 euros et sort cartable au dos, vêtue de sa gandoura.

19. EXT, JOUR, chemin de l'école

Dehors, arrivée devant l'école, Sarah croise Leïla et deux autres copines qui se moquent de sa robe. Elle fait un doigt d'honneur et fait demi-tour puis disparaît dans une épicerie.

20. EXT, JOUR, salon de Chérifa

Dans le salon, Sarah regarde des dessins animés en mangeant une glace.

21. INT, JOUR, plateau téléphonique

Il fait très chaud. La climatisation est en panne.

Brouhaha des employés qui récitent leur argumentaire et s'éventent avec ce qu'ils ont sous la main.

Dans la salle d'à côté, un ventilateur brasse de l'air près d'un homme en costume qui écoute ses employés au casque.

Il peut entendre distinctement chacun d'eux en appuyant sur un bouton. Il s'arrête sur la voix de Chérifa. Elle bafouille, hésite, on lui raccroche au nez plusieurs fois d'affilée.

Le chef d'équipe sort de son bureau et va retrouver Chérifa en lui faisant signe. Elle retire son casque.

CHEF D'ÉQUIPE

Chérifa, dans mon bureau s'il vous plaît.

Chérifa dépitée le suit. D'un geste, il l'invite à s'asseoir.

CHEF D'ÉQUIPE

Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous n'avez pas vendu une assurance depuis ce matin.

CHÉRIFA

Excusez-moi, Monsieur Mallet, je ne suis pas en forme.

CHEF D'ÉQUIPE

Vous ne m'avez pas habitué à ça, Chérifa. C'est quoi cet argumentaire ! C'est pas encore les vacances ! Vous partez en août, non ?

CHÉRIFA
Oui.

CHEF D'ÉQUIPE *s'intéressant à elle*
Où ça ?

CHÉRIFA
A Marseille, avec ma fille. On va chez des amis.

CHEF D'ÉQUIPE *positif*
(...) Bon ben plus qu'un mois à tenir. Allez, ressaisissez-vous !
Pensez à la prime.

Chérifa, lasse, fait oui de la tête, un sourire forcé aux lèvres.

CHEF D'ÉQUIPE *encourageant*
Les objectifs c'est 4 ventes à l'heure, c'est tout à fait à votre portée! Il est 9h40 (*regardant sa montre*), faites m'en 2 avant la pause de 10h.

Chérifa sort en essayant d'y croire. Au moment où elle referme la porte, son téléphone vibre dans sa poche. Le nom de l'école apparaît. Elle répond.

CHÉRIFA *la mine sombre*
Oui. (...) Ah non, non. (...) Comment ça, vous ne l'avez pas vue ?! (...) Merci de m'avoir prévenue (...).

Chérifa inquiète raccroche. Elle prend son sac à main sur son bureau et sort sans parler à personne.

22. EXT, JOUR, RUE

Dans la rue, Chérifa marche d'un pas rapide et passe un coup de fil. Elle laisse sonner longuement.

23. INT, JOUR, Appartement de Chérifa, salon, chambre de Chérifa

Dans le salon vide, des dessins animés passent à la télévision, le son est très fort. Des emballages de glace épars sur la table du salon.

Dans la chambre de sa mère, Sarah fouille dans l'armoire. Le téléphone posé sur la table de nuit sonne plusieurs fois. Sarah ne répond pas. Au bout d'un moment, elle finit par trouver une boîte à chaussures qui contient des photos jaunies d'Algérie, des lettres écrites en arabe et un petit coran enveloppé dans un tissu.

Elle observe les photos : sa mère plus jeune en robe traditionnelle avec des membres de sa famille semble-t-il et aussi la photo de mariage de ses parents. Ce jeune couple en tenue traditionnelle a l'air triste. Son regard se resserre sur son père.

24. EXT, JOUR, ARRET DE BUS

Seules trois personnes attendent assises à l'arrêt du bus. Chérifa, debout trépigne nerveusement en regardant le bout de la rue.

25. EXT, JOUR, RUE

Sarah se balade dans le quartier, toujours en gandoura, finissant de sucer une glace à l'eau, elle observe les gens.

Le soleil tape fort. Les sons de la rue deviennent de plus en plus sourds.

Sarah s'arrête dans un square vide. Elle s'assoit sur une barre lisse et joue au cochon pendu. La tête à l'envers, elle remarque l'entrée dans le square d'un jeune homme avec son petit garçon qui s'approche spontanément du toboggan.

A l'envers puis à l'endroit Sarah les observe, comme hypnotisée par leur jeu.

Les sons ambiants s'éteignent complètement, seul reste le bruit des pas du couple père-fils dans le sable.

A l'endroit, elle voit le père qui soulève l'enfant et le fait glisser sur le toboggan.

A l'envers, au bout de quelques secondes, sa propre image se substitue à celle de l'enfant, et celle de son père en costume de mariage à celle de l'homme. Sarah glisse à l'envers au ralenti, entre les mains de son père. Leurs gestes sont tendres. Sarah et son père se sourient.

Au loin, une voix faible appelle Sarah. Sur l'image à l'envers, au second plan, Chérifa floue apparaît à l'endroit dans une robe à fleur. Sa silhouette grandit à mesure qu'elle se rapproche. Elle ne cesse d'appeler sa fille : « Sarah, Sarah ! » Sa voix s'amplifie.

Sarah à l'envers sur la barre finit par tomber par terre. Un peu sonnée, elle découvre le visage flou de Fatima penchée sur elle qui l'appelle.

Sarah se redresse. Sa vision s'élargit. Elle voit distinctement Tata Fatima dans une djellaba fleurie, avec à côté d'elle un chariot plein de provisions. Les sons ambiants de la rue sont à nouveau présents.

A l'arrière plan, le père joue toujours avec son fils.

FATIMA

Sarah.(...) Sarah !

Sarah met plusieurs secondes avant de réagir.

FATIMA

T'as pas l'école aujourd'hui ?

SARAH *mécaniquement*

La maîtresse est malade.

FATIMA
Tu ne rentres pas à ta maison ?

SARAH
Je m'ennuie, y a rien à faire chez moi.

FATIMA
Alors viens chez moi, il faut pas rester dehors.

Sarah est coincée, elle ne peut pas refuser.

26. INT, JOUR, hall d'immeuble/cage d'escalier

Sarah finit d'aider Fatima à monter le chariot. Arrivée devant sa porte, Fatima essoufflée sourit à Sarah.

FATIMA *en arabe*
C'est Dieu qui t'a mis sur ma route.

SARAH
Quoi ?

FATIMA
Tu comprends pas ? Qu'est-ce qu'elle t'apprend ta mère ?

Fatima, agacée, soliloque en arabe. Elle ouvre la porte.

27. EXT, JOUR, quartier de Chérifa

Chérifa marche rapidement, elle passe devant le square vide.

28. INT, JOUR, appartement de Fatima, cuisine

Sarah aide Fatima à ranger les courses.

SARAH
Comment tu vas faire demain matin si l'ascenseur est en panne ? Tu pars tôt ?

FATIMA
6 heures du matin. Tu as faim ?

Sarah rote, elle a mangé trop de glaces.

FATIMA *en arabe*
Dis ham dou la.

SARAH
Ham dou la.(...) Pourquoi tu fais des courses, puisque tu pars ?

FATIMA
C'est pour la famille, tu sais ils ont rien.

SARAH
Parce que c'est la guerre ?

FATIMA
Plus loin le malheur (en arabe). Qu'est-ce que tu racontes ?
C'est pas la guerre.

Sarah sort un camembert.

SARAH
Ça aussi tu le prends ?

FATIMA
C'est pour mon père, il adooore le camenbeurre.

SARAH *les yeux sur les bagages*
Ça va sentir mauvais dans ta valise.

La valise saucissonnée avec de la ficelle et du gros scotch d'emballage, ainsi que d'autres grands sacs bon marché et un pèse-personne occupent la pièce.

FATIMA
Je vais le mettre dans une boîte en fer, ça passe.

SARAH
Je peux allumer la télé ?

FATIMA
Oui.

A la télévision, des chaînes de la parabole du monde arabe défilent. Elle zappe jusqu'au moment où elle assiste à une scène d'immolation d'un homme maghrébin, retransmise au journal télévisé. Elle ne comprend pas le commentaire arabe du journaliste. Elle est comme hypnotisée par la scène. Des larmes lui monte aux yeux. Elle part en courant.

29. INT, JOUR, chez Chérifa

Chérifa rentre chez elle. Elle fait le tour de l'appartement en appelant sa fille. L'appartement semble vide. Dans la cuisine, elle trouve une boîte de glaces vide sur la table. Dans sa chambre, son lit est froissé. La chambre de Sarah est en désordre comme à l'ordinaire. Du linge sale jonche le sol. Sur le lit, la couette informe semble cacher un corps. Elle la soulève vivement et découvre ses photos de jeunesse. Elle les reprend. A ce moment là, sa fille arrive. Sarah remarque le paquet de photo dans les mains de sa mère. Elle lui fonce dessus en criant pour tenter de les récupérer.

SARAH *criant*
Rends-les-moi !

CHÉRIFA *tenant les photos hors de portée*
De quel droit tu fouilles dans mes affaires ?

SARAH *trépignant des pieds*
Rends-les-moi je te dis! Rends-les-moi !

Chérifa s'énerve à son tour, attrape le bras de Sarah et la regarde droit dans les yeux.

CHÉRIFA
Qu'est-ce que tu fais là ?! (...) Je t'ai cherché partout ! L'école m'a appelée au travail. Ça va pas de sécher l'école !

SARAH *en colère essayant encore d'attraper les photos*
Je m'en fous, c'est fini l'école ! Rends-les-moi. (...) T'as tout gardé pour toi. Même la photo de papa !

Dans la bataille, les photos tombent par terre.

CHÉRIFA *poussant sa fille brutalement*
Ah, tu vas pas recommencer avec ton père !

SARAH *en larmes.*
C'est de ta faute s'il veut pas me voir ! C'est de ta faute. Tu lui as dit du mal de moi. Je le connaîtrai jamais !

Elle commence à se donner des coups de poing violents sur la tête. Chérifa l'empoigne pour l'empêcher de se faire mal.

CHÉRIFA
Mais arrête, tu vas te faire mal !

SARAH *criant à nouveau*
Rends-les-moi !

Sarah se cogne la tête contre le mur. Chérifa la tire contre elle, mais l'enfant se crispe de plus en plus.

CHÉRIFA *prend sa fille à bras le corps pour l'empêcher de se faire mal*
Je t'en supplie Sarah, calme-toi, les photos, je te les donne si tu veux !

Gros plan sur les photos en vrac par terre qui forment un tableau. On découvre une à une, les images : le couple de mariés ; le père de Sarah dans une boucherie ; Chérifa plus jeune en foulard et djellaba à la fac avec des camarades ; une vieille femme austère au visage tatoué portant une longue robe traditionnelle ; Chérifa enfant avec sa nombreuse famille...

CHÉRIFA *en se laissant glisser par terre, sa fille dans les bras*
Je te jure ma chérie, ton père, j'ai tout essayé pour qu'il te voies.
Il a jamais répondu. (Un long silence.) (*Chérifa parle avec*
difficulté, sur le ton de l'aveu) Ça n'a jamais marché entre nous.

SARAH
Pourquoi vous vous êtes mariés alors ?

CHÉRIFA
Nous on voulait pas, c'est nos parents qui nous ont obligés. On
était jeunes. A l'époque, c'était comme ça.

Chérifa, émue, serre sa fille tremblante dans ses bras.

30. EXT, NUIT, cage d'escalier de l'immeuble de Fatima/Rue

Fatima tire péniblement une valise dans la cage d'escalier. Zino et Sabrina à moitié endormis portent une part du fardeau à leur mesure. Fatima appelle l'ascenseur. Il est toujours en panne. Elle jure en arabe, regarde sa montre, puis tire la valise dans les escaliers. Les enfants l'observent impuissants.

Du bruit arrive d'en bas. Des mains apparaissent sur la rampe d'escalier. Sarah en gandoura et Chérifa montent les marches 4 à 4. Zino et Sabrina vont à leur rencontre.

CHERIFA *embrassant Zino et Sabrina*
Bonjour les enfants !

FATIMA *off*
Besmalah (Dieu merci).

Chérifa et Sarah rejoignent Fatima qui les embrassent chaleureusement.

Chérifa aide Fatima à descendre la grosse valise. A deux, c'est plus facile. Sarah prend un sac à dos sur le palier.

Au pied de l'immeuble, un homme sort d'un taxi et ouvre son coffre. Il range les divers bagages.

FATIMA *embrasse Sarah et s'adressant à elle*
L'année prochaine, on part tous ensemble, Inch'Allah.

Sarah regarde sa mère, espérant son approbation. Chérifa sceptique met quelques secondes avant de répondre.

CHERIFA *pas très convaincue*
Inch'Allah.

FATIMA *sort un appareil photo*
Allez, rapprochez-vous.

LE TAXI *s'adressant à Fatima*
Allez-y, je vais prendre la photo.

Chérifa prend Sarah devant elle. Zino et Sabrina sont de part et d'autre de Fatima.
Le flash s'actionne.

Le taxi rend l'appareil et monte dans la voiture.

Tout le monde s'embrasse, Fatima et les enfants montent dans le taxi.

Chérifa et Sarah regardent le taxi s'éloigner alors que le jour pointe.

Sur la photo la tribu est tout sourire, sauf Sarah dont le visage traduit une profonde tristesse.

FIN